



C'EST LA VIE

**DE PETER TURRINI
MISE EN SCENE :
CLAUDE BROZZONI
CIE BROZZONI**

08 – 10.11.16

**IL SE
SOULAIT
DANS
LE
CERCUEIL**

Mar, mer, jeu: 19h

Durée: 1h30

À partir de 15 ans

Mise en scène: Claude Brozzoni

Texte: Peter Turrini

Traduction: Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti

(pour Actes-Sud Papiers, 2015)

Composition Musique: Grégory

Dargent et Claude Gomez

Assistante à la mise en scène:

Dominique Vallon

Comédien: Jean-Quentin Châtelain

Musiciens: Grégory Dargent

et Claude Gomez

Scénographie: Elodie Monet

Direction technique et régie son:

Titou Victor

Création et régie lumière:

Nicolas Faucheux

Régie lumière en tournée:

Fabienne Flouzat

Régie plateau: Solène Ferreol

Costumes: Pascale Robin

Vidéo: Gwenâelle Rabin

Construction décor: Espace et Cie

L'Arche est agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Texte publié chez Actes Sud-Papiers en octobre 2015.

Avec *C'est la vie*, à travers un monologue présenté sous la forme de fragments, en une succession d'anecdotes, de réflexions, d'aphorismes ou de poèmes écrits sans détour, Peter Turrini se prête à la demande que lui fit Claude Brozzoni de raconter septante années de sa vie, de 1944 à 2014, et ce faisant tout un pan de notre histoire contemporaine. Il revient sur le jour et l'heure de sa naissance, sur la maladie qui, enfant, fut pour lui une mort symbolique, sur sa «méthode d'invention de la vie» à travers l'imaginaire, sur ses souvenirs ancrés dans l'Autriche de l'immédiate après-guerre, ceux d'une enfance solitaire, d'une adolescence rêvant ses amours, ceux des premières expériences professionnelles de l'âge adulte, avec l'écriture comme pierre angulaire, entre réalisme du quotidien et réflexions introspectives.

Pour incarner cet homme détaché du monde, lucide jusqu'à la dérision, Jean-Quentin Châtelain s'accompagne de deux musiciens (Grégory Dargent et Claude Gomez) et d'images vidéo. Par la force de son incarnation, il fait du texte de Peter Turrini un oratorio et un récital de poésie sonore, une performance entre chant, scansion et slam, une onde de choc multipliant les ruptures et les modulations, les tonalités et les contrastes, une interprétation tellurique.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Quand Claude Brozzoni rencontra Peter Turrini en 1997 à Annecy, il venait de mettre en scène l'un de ses textes, *Éléments moins performants*. Les deux hommes se sont aussitôt reconnus comme des frères, tous deux étant fils d'ouvriers immigrés italiens, et ont pris le temps de se retrouver régulièrement, dans le travail, lorsque l'homme de théâtre présenta *Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu* en 1998 ou encore en 2004 autour du *Géant de Kaillass*, ou pour le simple plaisir de parler de leur amour de la littérature et du théâtre dans la campagne autrichienne de Retz. À chaque nouvelle rencontre Claude Brozzoni demandait invariablement à l'auteur de lui écrire un texte. Les années passèrent et un soir où le metteur en scène montra une captation de sa dernière création *Quand m'embrasseras-tu?* de Mahmoud Darwich, Peter Turrini décida, comme un cadeau, de lui écrire «l'histoire de sa vie». *C'est la vie* est donc un long monologue pensé pour la scène, segmenté en 102 fragments de longueurs variables, allant d'une ligne à une page. Ce sont des bribes de souvenirs et de pensées saisies comme les tropismes d'un journal de bord, sous forme de récits, de poèmes, de chansons, tendus comme un arc entre naissance et mort; l'arrière-boutique de la création; le terreau de l'artiste dont les mots permettent de saisir le temps passé, de transmettre des états d'âme, ses désirs de mort et ses enthousiasmes amoureux, par le souffle de la poésie; le champ de bataille de la conscience d'un homme et de tous les hommes.

Ce récit intradiégétique (mené à la première personne du singulier), qui se déploie essentiellement comme un montage de textes portant sur les années d'enfance et d'adolescence de l'énonciateur, s'accélère quand le narrateur en arrive à ses vingt-quatre ans, puis à ses vingt-sept ans, pour faire une ellipse plus saisissante encore et aboutir sur la fin de sa vie: nous faisons en effet sur les toutes dernières pages un grand saut dans le temps pour retrouver à l'hôpital cet homme qui se raconte, déjà avancé en âge, sur le point de mourir – sans même l'espoir d'une nouvelle rédemption par l'écriture.

Il s'agit, comme dirait Michel Leiris dans *Le Pacte autobiographique*, d'un «récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité»: c'est un récit qui travaille à une rhétorique du moi, sur le ton naturel de la sincérité, de la confiance, de l'intimité – la plus crue parfois –, pour une épiphanie renouvelée de la vérité. «Je me souviens...» En cela, *C'est la vie* est une autobiographie qui se transmue en monologue intérieur et par là même en matière théâtrale objectivée dans les mots.

PETER TURRINI – Né en 1944 en Carinthie d'une mère autrichienne et d'un père immigré italien menuisier, Peter Turrini s'est forgé dans l'écriture dès l'âge de quatorze ans. Après des études secondaires à Klagenfurt avec une spécialisation dans le commerce, il travaille aux hauts fourneaux à Linz, puis comme magasinier et fait ses classes à la caserne de la Fasangasse. Il découvre alors tout un univers en rencontrant notamment le compositeur Gerhard Lampersberg, H.C. Artmann et Thomas Bernhard et décide d'entrer au Reinhardt-Seminar de Vienne en 1963, où il joue Hamlet, Faust et Falstaff. Mais très vite sa résolution est prise: il sera écrivain.

En 1968, il gagne le bord de la mer Adriatique, travaille dans un hôtel à Bibione comme secrétaire, mais continue à écrire. Trois ans plus tard, en janvier 1971, une première pièce est jouée au Volkstheater de Vienne, *La Chasse aux rats*; l'année suivante, *Tuer le cochon* à Munich. Il reçoit des commandes des théâtres de Darmstadt et de Nuremberg, commence ses premières tournées de lectures publiques en Pologne et une collaboration avec la télévision pour *L'Infanticide*, puis, en 1977, pour *Nymphe d'argent*.

De 1978 à 1980, au moment où il devient de plus en plus médiatique en Autriche, il fait des séjours en clinique psychiatrique, publie un recueil de poèmes *Quelques pas en arrière* et voit la création au théâtre de *Tango viennois* (1980). En 1983, il écrit *Jeunesse*, un premier scénario de film. Puis, alors qu'il prépare une série télévisuelle *Saga des travailleurs*, il entre en conflit ouvert avec l'ORF, la radio-télévision autrichienne, et le tournage est repoussé. Peter Turrini trouve refuge à Retz, en Basse-Autriche, dans une cellule de monastère, où il écrit ensuite la quasi-totalité de son œuvre dont *Éléments moins performants* (1990), *J'aime ce pays* (2001), *Le Géant de Kaillasse* (2002), *Chacun son destin* (2007), *Réveillon* (2011), *Enfin la fin* (2012), *Par amour* (2014) et *C'est la vie* (2014)...

Peter Turrini a reçu plusieurs distinctions dont le Vinzenz-Rizzi-Preis en 2014. Ses œuvres sont aujourd'hui traduites dans plus de trente langues, ses pièces jouées dans le monde entier. Suhrkamp édite ses œuvres complètes.

CLAUDE BROZZONI – Né en Haute-Savoie en 1955, à Cluses, dans une famille d'ouvriers et immigrés italiens, Claude Brozzoni fait des études techniques et apprend notamment le dessin industriel avec le projet d'être ingénieur. En 1976, il rencontre le peintre Jacques Quœx qui s'est alors lancé dans une expérience de théâtre amateur et de communauté et l'invite à le suivre dans son aventure artistique et humaine. Claude (alors Charly) Brozzoni accepte avec enthousiasme et traverse huit années de vie théâtrale qui constituent une solide expérience du plateau et de la technique, jouant, fabriquant d'énormes marionnettes, faisant la lumière aussi bien que la serrurerie des décors. Parallèlement, de 1982 à 1984, il est embauché au Théâtre d'Annecy comme machiniste de plateau et électricien, et découvre, fasciné, le travail d'Alain Françon.

En 1985, il décide de fonder sa propre compagnie avec Robert Piccamiglio, un jeune auteur, et se lance dans la mise en scène. Deux ans plus tard, en 1987, l'aventure se poursuit avec Dominique Vallon: c'est le début de la Cie Brozzoni qui va fêter cette saison ses trente ans d'existence, trente ans où le plateau fut toujours accompagné d'une musique façonnée au fur et à mesure des processus de création; trente ans de rêve d'un théâtre populaire qui s'adresse à tous les publics et trouve son fondement dans de grands textes, aussi bien du répertoire ancien que contemporain; trente ans à traverser les grands mythes qui guident l'humanité... avec des textes contemporains de Peter Turrini, *C'est la vie* (2015), *Le Géant de Kaillasse* (2005) et *Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu* (1999), *Éléments moins*

performants (1996), de M. Darwich, *Quand m'embrasseras-tu?* (2010), de René Nicolas Ehni, *Heidi est partout* (2004), de Ilona Lackova, *Je suis née sous une bonne étoile* (2002), de Véronique Laupin *Sous un ciel, mémoire des hommes d'aujourd'hui* (1998), de Bertolt Brecht, *La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu* (1994), de Max Jacob, *Bouchaballe* (1990), de Tennessee Williams, *Paradis sur Terre* (1989), de Matthew Gregory Lewis, *Le Moine* (1991); des adaptations de Nikos Kazantzaki, avec *La Liberté ou la mort* (1997), de Laurent Gaudé, avec *La Mort du Roi Tsongor* (2009), *Onyos le Furieux* (2007) et *Médée Kali* (2006); des écritures personnelles avec *1944, ils avaient 20 ans... Oratorio pour les Glières* (2004); des opéras-bouffes pour *Rita ou le mari battu* de Donizetti (2010) et des classiques avec *La Tempête* de Shakespeare (2001) ou des réécritures comme *Antigone 466/64* d'après Nelson Mandela et Sophocle (2013), *L'Illiade* d'après Homère (2009), *La Cabane dans la forêt* et *Barbe bleue* d'après Charles Perrault (2004), *Don Quichotte ou le voyage des rêveurs* d'après Cervantes (1992) et *Quijote!* de Dominique Poncet (1992).

JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN – Après une formation au Théâtre National de Strasbourg de 1977 à 1980 qui suit ses années de conservatoire à Genève, Jean-Quentin Châtelain est devenu un athlète de la scène: il n'a en effet jamais cessé de jouer depuis plus de trente-cinq ans, aussi bien pour le théâtre, que le cinéma et la télévision.

L'on compte aujourd'hui une cinquantaine de productions notamment, sous la direction de Bruno Bayen pour *Schliemann* (en 1982); de Claude Régy pour *Le Criminel* de Leslie Kaplan (en 1988), *Le Cerceau* de Viktor Slavkine (en 1990), *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton (en 1994) et *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower (en 2000); de Joël Jouanneau pour *La Dédicace* de Botho Strauss (en 1984), *Le Bourrichon*, comédie rurale (en 1989), *L'Idiot* d'après Dostoïevski (1996) et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész (en 2004 et 2014); de Valère Novarina pour *Le Jardin de reconnaissance* (en 1997) et *La Scène* (en 2003); de Jacques Lassalle pour *Médée* (en 2000); de Jean-Louis Hourdin pour *Woyzeck* (en 2005); d'Alain Françon pour *Fin de partie* (en 2011); de Jean-Yves Ruf pour *Lettre au père* de Franz Kafka (en 2012)...

Au cinéma et à la télévision, il tourne dans une vingtaine de longs-métrages notamment réalisés par Andrzej Wajda, Pierre Maillard, Robert Kramer, Bertrand Blier, Mathieu Amalric, Don Kent et Claire Simon. Il obtient le prix du meilleur acteur, décerné par le Syndicat de la critique en France, en 1992 pour *Mars* de Fritz Zorn, en 2000 pour *Premier amour* de Samuel Beckett, en 2010 pour *Ode maritime* (qui reçut également le Molière du meilleur comédien la même année) et en 2014 pour *Gros Cailin*. Cette année, en 2016, il a remporté le Prix Suisse de Théâtre.

Claude Brozzoni: Le théâtre est un art difficile, généreux, qui bouleverse une vie. Dans ma famille, il n'existait pas du tout. Je suis né à Cluses, en Haute-Savoie, dans une famille de croyants et pratiquants, d'immigrés italiens qui parlaient le dialecte bergamasque, de gens simples, d'ouvriers, où j'ai eu une bonne et une mauvaise éducation : la « bonne » éducation, c'est le travail, le respect, l'honnêteté, la politesse, et la « mauvaise » éducation, c'est le travail, le respect, l'honnêteté, la politesse. Des valeurs formidables et des carcans tout à la fois. Mon père était maçon ; mon grand-père paysan. Ma mère voulait que je passe dans une classe sociale supérieure à la leur : elle m'a payé des études d'ingénieur.

Brigitte Prost: Comment êtes-vous passé de ce sillon qui vous conduisait vers un métier d'ingénieur à celui d'homme de théâtre ?

C. B.: Ma mère est décédée, quand j'avais vingt ans... Je suis allé travailler en Angleterre, comme assistant de français, et à mon retour, en 1976, j'ai traversé cette petite ville de La Roche-sur-Foron, où se situe le col d'Évires, et j'ai croisé mon ancien professeur d'Arts plastiques de lycée, Jacques Quoëx, qui m'a expliqué qu'il faisait du théâtre avec un groupe et m'a proposé de me joindre à eux. J'ai accepté et, tout en faisant parallèlement toutes sortes de métiers (plongeur, surveillant, serrurier...), j'ai ensuite travaillé pendant huit ans avec cette équipe. J'aimais cette vie communautaire. Dans ces années-là, mon rêve, je crois que c'était le Théâtre du Soleil... Les gens avaient dix ans de plus que moi. J'écoutais beaucoup. Je faisais des décors, travaillais les lumières, le son, observais la direction d'acteur. Je découvrais le monde du théâtre, mais aussi de la peinture, du cinéma. Je lisais mes premiers livres. A la maison, il n'y avait que la Bible – un livre auquel je me réfère quotidiennement. C'était énorme !

B. P.: C'était des fenêtres qui s'ouvraient devant vous...

C. B.: Oui. J'avais trouvé ces racines que je cherchais inconsciemment, que je ne trouvais pas dans ma famille, ni dans mon entourage. Tout d'un coup, quelque chose s'est passé. Et le théâtre m'a pris. J'ai quitté mon maître, Jacques Quoëx, et je suis parti, parce que je ne voulais plus faire de théâtre amateur, mais vivre de mon métier.

B. P.: Avez-vous continué votre route comme comédien ?

C. B.: Oui. Entre 1982 et 1984, j'avais été engagé au Théâtre d'Annecy comme machiniste et électricien – ce qui m'avait appris la rigueur du plateau, mais en quittant ce qui était devenu la Kompagnie du Karton Pâte, j'ai travaillé comme comédien chez plusieurs metteurs en scène, tout en faisant mes propres projets. J'avais rencontré Dominique Vallon quelques années plus tôt, une comédienne extraordinaire de Lausanne avec qui j'ai fondé la Cie Brozzoni en 1987 à Annecy. A partir de là, le voyage dans le théâtre a pu vraiment se faire, un voyage qui ne me bouleverse pas seulement intellectuellement, mais dans ma vie d'homme. C'est un parcours inattendu, inespéré, un véritable chemin sur lequel j'ai rencontré des gens formidables : Peter Turrini, Laurent Gaudé, Jean-Quentin Châtelain, Carlo Brandt, René Nicolas Ehni, Dominique Vallon, Jean-Damien Barbin, Grégory Dargent et Claude Gomez... Le théâtre nous emmène dans des endroits tellement inattendus.

TOUT D'UN COUP,
QUELQUE CHOSE S'EST PASSÉ.
ET LE THÉÂTRE M'A PRIS.

B. P.: Vous avez mis en scène tout un répertoire, quelle en est la colonne vertébrale ?

C. B.: Les œuvres arrivent comme une évidence devant moi. Mes choix peuvent paraître très différents, mais dans toutes les pièces que j'ai travaillées, il y a la quête d'un homme, une traversée qui nous fait découvrir nos failles. Quand nous regardons l'histoire de *Barbe bleue*, nous sommes face à un conte qui vient nous parler de méandres intérieurs, d'une pièce où il y a les cadavres que l'on veut découvrir. *Le Petit Poucet*, c'est un gamin qui va au cœur de la forêt, au cœur de lui-même. Toutes les pièces que je monte sont fondées sur une sorte de résurrection ou de pardon, de transcendance, d'élévation : c'est comme du pain avec du levain...

B. P.: Incarner les mots a la force d'un credo.

C. B.: Quand je prie le matin, je demande toujours la sagesse. Je ne suis tellement qu'une poussière dans l'infini de la création... Que l'on croie ou non en dieu, on est tellement petit dans cet univers... Victor Hugo lui-même se demande d'où viennent ces géants : Homère, Dante, Shakespeare, Rabelais... Si nous arrivons à être remplis par l'un d'entre eux, c'est déjà énorme. Comme dit Gide, « il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant. »

B. P.: Avec *C'est la vie*, votre pente vous amène à travailler avec Jean-Quentin Châtelain...

C. B.: Oui. Nous avons eu une relation extrêmement fraternelle... C'est un acteur qui a besoin de se plonger à l'intérieur de l'œuvre. La manière dont il se donne sur un plateau est totale. Ce n'est pas quelqu'un qui triche, c'est quelqu'un qui plonge, qui porte les mots au milieu des ouragans.

Le théâtre a été une grande aventure pleine d'amour et qui me fait découvrir qui je suis. C'est une aventure juste incroyable. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont permis de faire des études, donc de m'émanciper. Le dessin industriel de mes études techniques reste très présent dans la manière dont je construis aujourd'hui le plateau, ses fondations. Je fais du théâtre comme un maçon. J'aimerais faire du théâtre jusqu'à 105 ans, faire entrer les gens dans une salle où il n'y a plus rien et leur demander : « Vous entendez le souffle ? ».

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 16—17

12.11.16

CAMERATA DE LAUSANNE

Charlotte Müller Perrier, soprano
Pierre Amoyal, violon

01. – 22.12.16

LA COMÉDIE DES ERREURS

Texte : William Shakespeare
Mise en scène : Matthias Urban

26.11.16 & 04.02.17

LE BAL À 10 BALLES

Avec des musiciens de l'Orchestre Jaune

12.01.17

MARTA GÓMEZ

Este Instante (Colombie)

13.01.17

LES REINES PROCHAINES

Fremde toten im falschen Paradies (Suisse)

14.01.17

OFFICINA ZOÈ

Chants et danses du Salento (Italie)

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / www.t-km.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.